

fois le Sauveur Jésus, il est juste que le Sauveur reçoive à son tour l'heureuse Marie ; et n'ayant pas dédaigné de descendre en elle, il devait ensuite l'élever à soi pour la faire entrer dans sa gloire."

Ceci semble bien dire que le Christ, selon le mot de St Jean, est la *vie* et l'auteur de toute vie. Celui, disent les théologiens, celui qui, dans la communion, le possède, ne serait-ce qu'un instant, reçoit en lui un germe de résurrection, c-à-d. un principe de vie. Et on ajoute que là haut, au ciel, on reconnaîtra, dans la gloire particulière de l'âme et du corps, ceux qui, ici-bas, auront reçu la Sainte Hostie dans la Communion Eucharistique. Mais Marie n'a pas gardé le Christ en elle, quelques minutes seulement. Elle est, elle, la mère de la *Vie*. Elle a donc en elle non seulement un germe de résurrection future à longue échéance ; mais elle porte en elle un principe de vie, principe d'incorruption qui la préserve de la pourriture du tombeau.

Aussi dans cette victoire du Christ sur la mort, a-t-elle une place à part. Nous, membres vivant du Christ, nous ressusciteront un jour, mais Marie, membre privilégié et mère du Christ, doit avoir sa résurrection à part, aussi près que possible semblable à la résurrection du Christ, c'est-à-dire, sa glorieuse Assomption dans le ciel, après un léger sommeil, un repos de quelques instants dans le silence de la tombe.

Par la vertu du Christ, cette *Vie* qu'elle a engendrée, elle est monté au ciel. C'est pourquoi dans les images de l'Ascension, le Christ est représenté comme s'élevant au-dessus des nues, porté par sa propre vertu, sans d'autres secours que cette toute-puissance divine déposée en Lui par l'Incarnation. Marie, au contraire, comme dans notre superbe groupe du Cap de la Madeleine, est représentée portée par les Anges, pour montrer par ce symbole qu'elle monte vers son bien-aimé Fils par une vertu et une puissance qui dérivent de Lui.

C'est toute la différence. Mais la ressemblance est en ceci, que tous deux ont vaincu la mort par une résurrection anticipée, preuve évidente que la pourriture du tombeau n'avait aucune prise sur ces deux corps de pureté et de beauté.